L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, RUE CHARTRES.

PRIX DES ABONNEMENTS.—$10 par an, TROIS PIÈCES PAR SEMAINE, $6 payable d'avance

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS

HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.

Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1839.

REPLIQUE SUR LA BALANCE DU COMMERCE.

On ne s'attend pas sans doute à ce que nous répondons sérieusement au reproche qui nous est adressé de faire de l'opposition par plaisir, ou, pour nous servir de l'expression ouverte, de l'opposition systématique. Ce reproche en effet ne saurait nous atteindre, nous qui comme chacun sait, applaudissons au bien de quelque coté qu'il vienne et dont le seul système est de combattre le mal d'où qu'il sorte.

Mais qu'est-il besoin de parler d'opposition systématique à propos d'une question d'économie politique qui n'a rien de commun avec la politique proprement dite, rien de commun avec l'esprit de parti? Aussi croyons nous devoir arriver sans autre préambule à la question.

Vous persistez à soutenir "qu'un pays ne saurait "prospérer qu'autant que la balance des échanges reste "en sa faveur, parce que la richesse ne s'acquiert que "par l'importation des métaux précieux, qui ne viennent réellement que lorsque la balance du commerce "est favorable." Vous persistez, disons nous, à soutenir cette doctrine insoutenable, renonce fusse depuis un demi siècle, sans pouvoir attaquer en rien les arguments au moyen desquels nous l'avons combattue. Nous ne pourrons donc éviter quelques répétitions, mais nous prendrons soin de vous en faire voir vous combattre plus facilement.

Vous convenez que l'excédant des importations sur les exportations s'est élevé, depuis 1816, à la somme de $129,063,776. Vous convenez que nous n'avons jamais eu le numéraire nécessaire pour payer cette somme même en partie, et en effet il est reconnu qu'il n'y avait pas, en 1815, plus de vingt à trente millions de piastres en numéraire dans l'Union. Or puisque selon vous " le numéraire ne vient que lorsque la balance du commerce est favorable, et qu'il est constant qu'il ne l'a pas été depuis lors, il est impossible qu'un sit pu payer quatre cent vingt neuf millions, plus les intérêts composés, avec vingt à trente millions. Donc on n'a pu payer cette somme d'excédants en numéraire, seule manière, *selon vous* de la payer honnêtement; donc il faut de toute nécessité ou que nous devions encore cette somme avec les intérêts, ou que nous l'ayons payée en banqueroutes pour nous servir de votre expression; car on sait que des " prolongations d'échéances " ne sauraient acquitter une dette, tant s'en faut.

Si cette somme de $129,063,776, ainsi accumulée depuis vingt-quatre ans était due, elle s'élèverait maintenant au moyen des intérêts capitalisés à environ sept cent millions de piastres! Eh bien! au lieu de cela, nous ne devons pas à l'Europe, pour *actuel*, ou échange de *produits*, plus de dix à douze millions de piastres et nous possédons trois fois plus de numéraire qu'en 1815; ce qui veut dire assez clairement que nous ne devons rien de cette énorme somme de sept cents millions.

Dites-vous que les Etats de l'Union sont individuellement endettés envers les capitalistes Européens? Mais alors même que ce ne serait pas une affaire entièrement distincte, la dette publique qui était en 1816 de $127,335,000, et qui est intégralement payée depuis 1835, ne peut-elle pas, ne doit-elle pas, faire au moins compensation avec cette dette des Etats?

Maintenant puisqu'il est prouvé que cette immense dette est éteinte, vu qu'elle n'est pas due; et puisqu'elle n'a pas été payée en numéraire, vû que jamais nous n'en avons eu suffisamment, il faut bien, d'après votre raisonnement, admettre qu'elle a été éteinte par la banqueroute. Mais cette assertion est d'une absurdité évidente, car comment admettre une faillite donnant sept cents millions de piastres de perte sèche! Donc toute votre argumentation, si argumentation il y a, tombe d'elle-même et votre doctrine est démentie par les faits.

Faisons toutefois une nouvelle application de votre doctrine qui, au reste, n'est que la doctrine vermoulue des économistes du dix-septième et du dix-huitième siècles.

Vous admettez que depuis 1815, la balance du commerce a constamment été contre nous. Par conséquent il est impossible, *d'après-vous*, qu'il y ait eu importation de numéraire. Comment se fait-il donc qu'il y ait maintenant d'après des documents officiels, trois fois plus de numéraire qu'il n'y en avait en 1815? Vous dites qu'il est impossible qu'il y ait eu importations de numéraire, ou vous prouve que le numéraire a triplé: n'est-ce donc pas vous qui avez tort? Les faits sont contre vous et rien n'est si têtu qu'un fait.

Ainsi une somme énorme d'excédant d'importation a été payée sans numéraire et par des moyens licites, puisque personne ne s'est plaint; donc il est absurde de prétendre que ces balances ne peuvent être payées qu'au moyen du numéraire ou de la Banque route.

Vous dites que " le pays ne s'enrichit que par l'importation du numéraire, et que le numéraire n'est importé que lorsque les balances sont favorables." Or d'après cela le pays, depuis 1815 et d'après les états publiés, n'a pu que courir de plus en plus à sa ruine, puisque chaque année il avait contre lui de nouvelles balances. Ici encore les faits donnent un éclatant démenti à la doctrine que vous soutenez. En effet, qui oserait avancer, sans mentir à sa conscience, que le pays n'a pas prospéré depuis 1815?

En 1815 la population de l'Union n'était que de huit millions, et cette population décimée et ruinée par une guerre, avait une dette publique de $127,335,000 à payer. Nous sommes en 1839 et depuis quatre ans la dette est payée, avec les intérêts composés, la population a plus que doublé; des villes florissantes sont maintenant à la place qu'occupaient alors des marais infects, des forêts séculaires; des rail roads des canaux allonnent de toutes parts notre immense territoire; et en présence de toutes ces améliorations, vous osez avancer que nous n'aurons pas prospéré! Autant vaudrait nier la lumière du soleil.

Sans doute que la crise de 1837 est venue interrompre un instant le cours de nos prospérités. Mais d'abord n'est-ce pas vous (ou vos patrons) qui avez amené la crise? ne sont-ce pas vos mesures antisociales qui ont produit tout le mal qui nous accable? Là est la cause de la crise et non dans les excédants des importations. D'ailleurs une crise commerciale, quelle qu'elle soit, ne détruit point la prospérité d'un peuple; c'est un temps d'arrêt, un accident qui ralentit sa marche, rien de plus; pour les individus sans doute c'est un mal immense; mais pour les nations ce n'est qu'un dérangement passager.

Oui, les Etats-Unis d'Amérique ont prospéré depuis 1815, prospéré plus qu'aucun peuple sur le globe! et, grace au bon sens du peuple, les hommes qui ont un instant entravé leur marche assurément ne tarderont pas à rentrer dans l'ombre.

CHARTRES DES COLONIES.

Nous donnons plus bas un article du *Jefferson Enquirer*, relatif à un ouvrage important qui doit incessamment être livré au public et dont l'auteur est Mr. J. M. White, membre du barreau de la Nouvelle-Orléans. Ce livre est destiné à avoir un très grand succès dans toute l'Union. On y pourra puiser d'abondants renseignements sur les divers systèmes qui ont régies premières époques de cette partie du monde. Il paraîtrait que le Colonel White serait parvenu à obtenir du dépôt des papiers de l'Etat, à Londres, la correspondance du ministère anglais avec les gouverneurs des Florides, avant et pendant notre guerre de l'Indépendance et que le secrétaire particulier d'un des hommes d'Etat, les plus influents d'Angleterre, lui aurait remis un mémoire autographe où se trouvent notées, par ordre chronologique, toutes les crémens coloniaux qui firent éclater notre révolution. L'ouvrage de Mr. White, contiendra ces documents importans ainsi que la première commission qui fut accordée par Louis XIV, pour la découverte de l'embouchure du Mississipi et l'établissement de la Nouvelle-Orléans, ainsi que les lois, les chartres et les plans qui y ont rapport.

La Louisiane, le Texas, le Missouri et tous les Etats du Sud-Ouest pourront tirer un très grand avantage d'un tel ouvrage.

"Compilation des Chartres Coloniales—Les édits, ordonnances, instructions et commissions des gouvernements de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Espagne, relatifs aux concessions de terres faites par ces trois puissances dans toute colonie respectivement réunies à la collection des curieux et rares documents qui ont été déjà publiés, d'ordre du Congrès, par Mr. J. M. White, ex-membre de ce corps pour la Floride; et c'est au zèle infatigable et aux recherches assidues de cet avocat distingué, pendant les dix années qu'il vient de passer en Espagne, en Angleterre et en Espagne, que l'on devra ces additions nouvelles.

"Cet ouvrage contiendra aussi une traduction des commentaires de Sidney Smith sur le code des Indiens et ainsi que des extraits de Febrier et Dalloz et plusieurs chapitres du Novissima Recapitulation.

"On y trouvera les principes des lois civiles d'Espagne, les premières chartres royales pour la colonie de la Louisiane, les commissions accordées aux gouverneurs français et espagnols et les lois de cette d'Espagne dont les Mexicains ont composé presque toutes leurs lois de 1810 à 1835, la constitution des Etats, celle du Mexique, les lois qui précédèrent la révolution texanne et les lois de colonisation des Etats de Coahuila et du Texas.

"L'ouvrage de M. White renfermera aussi un grand nombre d'actes officiels, ordres royaux, édits et commissions qui n'ont jamais été publiés, et une relation de la découverte et des premières époques de la Louisiane."

La pétition suivante d'un Majesté la Reine d'Angleterre, vetée dans une réunion d'habitants notables de Birmingham, a été envoyée à la Reine après avoir été couverte de plusieurs milliers de signatures.

"Majesté,

"Nous soussignés, habitans de Birmingham, fidèles et loyaux sujets de V. M., avons l'honneur de représenter humblement à V. M. que la chasse d'importation accordée à Birmingham au mois d'octobre dernier, loin de contribuer au bon ordre et à la prospérité des habitants, n'a fait qu'augmenter la fermentation des esprits et la disturgée. Les emplois honorifiques et lucratifs sont devenus un objet de monopole; il y règne un mécontentement général, et les habitants de cette province osé sont menacés de taxes onéreuses pour soutenir une désorganisation municipale qui ne jouit pas de leur confiance.

"Dans ces circonstances, nous prions V. M. de vouloir bien ordonner que la charte accordée à Birmingham soit annulée."

Il n'est rien qu'une fois à la certitude en moins de 8 ou quelques jours, à Natchitoches, entre le Général Gaines et le général Rapides, membre de la Législature de la Louisiane. La distance Etat, de 60 milles environ, qui le sépare de Mr. Gélesnin a été attribuée d'une balle dont il est mort. Nous ignorons les détails du duel.

Tampico.—La goélette G. H. Walter, arrivée hier soir de Tampico à bord $57,704 en espèces à divers consignataires. Nous n'avons pu nous procurer les journaux de cette ville, cependant le capitaine nous a informé qu'il n'y avait rien de nouveau lors de son départ.

Le plus grand reproche que les adversaires de l'administration whig de Mr. Adams lui aient fait, était motivé sur une prétendue enveloppe d'emplois inutiles, accordés aux *favoris*. Ce texte fut calqué que choisissant de préférence les apôtres du général Jackson, et il n'y eût peut être pas de séance, dans le centre de la session du congrès, en 1838, où ils n'aient retentir à la tribune des plaintes amères contre le pouvoir; les se plaignaient alors d'un favoritisme et d'abus qui n'existaient pas, et leur voix fut écoutée dans le pays, et ils furent crus! On répandit une toute l'étendue de l'Union que les divers départements de l'administration, à Washington, les douanes de New-York, de Philadelphie et d'autres villes étaient remplies d'employés inutiles, qui vivaient aux dépens de l'Etat. Des comités de réforme furent alors nommés dans les deux chambres pour examiner les divers offices de l'exécutif et s'assurer de la possibilité qu'il y aurait de diminuer le nombre des employés.

Le comité de la chambre présenta son rapport dans le mois de mai 1838. Il était dit dans ce rapport, qu'en adoptant" un sage système de réforme, " au moins un tiers des commis des divers départements de l'administration pourraient être retranchés sans nuire à la sûreté des intérêts publics," et le 27 février 1839, quatre jours avant que le général Jackson ne déclarât dans son message " que les démonstrations récentes de l'opinion public, *qu'avaient écrit en caractères ineffaçables sur la liste des déroits de l'exécutif, celui de la réforme des employés*, le même comité fit présenter la résolution suivante par son président, le général Hamilton, de la Caroline du Sud: Résolu, " que la chambre a le droit d'attendre de l'exécutif qu'il soumettra au congrès, dans la session prochaine, *un plan de réforme pour tous les emplois inutiles et qu'il viendra aux moyens de rétablir plus positive la responsabilité de ceux qui conservent leur place.*

L'exécutif a-t-il présenté à la session suivante du congrès ce fameux plan de réforme? L'a-t-il jamais fait depuis? A-t-il retranché aucun de ces emplois que le comité a déclarés inutiles? Le nombre des commis de l'administration a-t-il jamais été diminué d'un tiers, ainsi que l'avait demandé la chambre? Nous ne saurions mieux répondre à ces questions qu'en produisant le document suivant que nous empruntons au *Baltimore Chronicle*.

No. des employés en 1836.	Montant traitements.		No. des employés en 1837.	Montant des traitements.
		A la douane de New-York.		
174	$11,082		414	$450,000
		A la douane de Philadelphie.		
68	41265		83	88933
		Au département de l'Etat.		
16	27750		40	55515
		Au département du trésor.		
10	18600		17	27100
		Au chef du Contentieux.		
5			7	7450
		Au département des guerre.		
20	29850		42	63610
		Au bureau du général commandant en chef.		
2			2	1800
		Au bureau de l'adjudant général.		
3	2950		8	8296
		Au bureau du payeur général.		
3	3900		3	4499
		Au bureau du quartier-maître général.		
7			7	7360
		Au département de l'artillerie.		
3	2950		10	9295
		Au département des vivres.		
4	2960		5	5680
		Au bureau du chirurgien en chef.		
2	1500		2	1985
		Au département des affaires indiennes.		
14			19	19000
		Surintendant des affaires indiennes.		
1	1500		8	14000
		Agens près des indiens.		
16	24000		10	105000
		Sous agents et interprètes.		
64	31240		14	10500
		Sous agents.	2	9000
		Commissaires.		
		Agent surnuméraire.	1	1200
		Seize commissaires à $8 par jour, 11 de à $5 par jour, 98 interprètes et autres payés à raison de $250 à $80 par an, plus 22 personnes employées de $2 50 à $8 par jour, le tout coûtant par an une somme d'environ		$160,000
382	$346,317	Total	895	$730794
			283	246317
			512	$434,477

Ainsi le pouvoir a répondu au vœu de la chambre qui demandait qu'on diminuât les dépenses, et qu'on retranchât un tiers des emplois, en créant 512 emplois nouveaux et en augmentant le chiffre des salaires de ces employés de $434,477. Puis, si nous ajoutons à cela que le chiffre total des dépenses de l'administration s'est élevé de trente millions qu'il était à quarante millions de piastres, n'aurons nous pas le droit de demander compte de leur dépenses, et qu'on nous qui n'avaient que des paroles détrimentales pour une administration sage, et qui n'osent aujourd'hui prononcer un mot de reproche contre une administration ruineuse?

Rapport des décès et admissions à l'Hôpital de Charité pendant la journée d'hier jusqu'à neuf heures du soir:

Admis	16
Fièvre jaune	14
Décès	3

MAISON DE SANTÉ.

24 Sept.

Admis	4	
Guéris	4	
Morts	0	
Restant à la maison	36	

Enterrements au cimetière du Bayou.

Enterrements.	Fièvre Jaune.	Hôpital
24 sept. 12	5	2
Au cimetière américain, 2	1	
Au " catholique, 2	0	

Le fleuve près de Pittsburg avait 6 pieds d'eau.

BANQUES DES ETATS UNIS.—Voici en résumé la statistique des banques des Etats-Unis, y compris les banques succursales:

Etat de New York 165; Maine 56, New-Hampshire 28, Vermont 20, Massachusetts 138, Rhode-Island 67, Connecticut 43, New-Jersey 33, Pensylvanie 58, Delaware 9, Maryland 25, district de Colombie 10, Virginie 6, Caroline 14, Indiana 1, Illinois 9, Kentucky 7, Tennessee 10, Louisiane 20, Mississipi 19, Arkansas 2, Missouri 1, Floride 8, Michigan 41, Wisconsin 3, Iowa 1. En somme 850.

On lit dans le *Journal du Havre*:

—Notre correspondant de Toulon nous mande que le bruit s'accrut dans cette ville que le vaisseau anglais le *Vanguard*, qui suivait la flotte ottomane, avait reçu une volée de coups de canon. Son commandant s'était permis de faire quelques représentations au capitaine-pacha.

Le *Vanguard* se trouvait à Tenedos lorsque le capitan-pacha a dû y passer, et ce serait dans cette occasion que cet événement aurait eu lieu.

Cette nouvelle se trouve confirmée par le Post-Scriptum suivant du *Toulonnais*:

"Nous apprenons ce soir que le vaisseau anglais le *Vanguard* a été coulé par l'artillerie de l'escadre turque. Quoique cette nouvelle soit donnée comme positive, nous avons de la peine à y croire.

"Les ordres du *Vanguard* étaient, en vue de l'escadre française lorsque l'escadre turque a quitté les Dardanelles. Ce serait donc plus tard que cet événement aurait eu lieu."

Cet événement est, assurément, de la plus haute gravité. Nous allons voir ce qu'en pensera le cabinet de Saint-James. On sait qu'en fait de représailles, il reste rarement en arrière, sa détermination dans cette circonstance pourra jeter quelque lumière sur l'étrange attitude des escadres européennes; nous pénétrons par là peut-être le fond de la politique anglaise, et nous saurons ce qu'il nous en tenir sur les déclarations de notre ministère. Quelle que soit la colère que le cabinet anglais remontre de l'humiliée faite à son pavillon, et de la perte du *Vanguard*, elle sera, sans aucun doute, modérée par la raison d'état et par les douces spéculations d'après lesquelles il a résolu d'agir, depuis le commencement des complications qui ont envahi l'attention de l'Europe.

Leave to unfeard (Bulwer.)

Hier ursum ecce, que prisi sots. (Sertus.)

Feuilles consultées, omettez vos lines!

LA CONVERSION.

Chaque jour, je le sens, j'apprends pour désapprendre! Ce qui se passe en moi m'ai pas pour le conservoir: C'est un travail, qui tout d'abord remuerait; C'est Dieu qui prêt de lui en tendant m'appeler; C'est Dieu qui dissipa et toute brume en mon ame, L'éclaire d'un rayon d'évangélique flamme. Chaque jour, je le sens, pour le monde et pour moi Germe au fond de mon cœur un immense dégoût! L'amour, la gloire et les, les ambitions rêves, Vanités que ainsi l'ouïan jette aux grèves, Débris ainsi en nous pêle-mêle enlevés, Bruit lointain à venir, et à vie passée, Ah! tout cela pour moi, ne s'est qu'une écume, Que s'évapore au feu du soleil qui s'allume; Pour moi, ce n'est plus rien, et je le lire au vent, Avec tout ce qui passe enfin monde mouvant; A ces tons faibles nouvelle comme toutes choses, Que Dieu lirons en défait de son même nom vérissent, Et que le temps disperse, en se riant de nous, Soit que nous blasphémions ou prions à genoux! Et quoi! sublime entrée, à l'immortalité, Je serais assez fou pour hésiter sur le seuil! Chrétien, je rêvendrai d'ailleur amou, Mot qu'un souffle bientôt doit emporter d'ici, Moi qui devrait pousser et vivifiant avant Plage, Et qui n'ai qu'un instant à vivre sur la plage, Où mourir, en montant de l'abîme profond, L'immortalité fort, que les hommes nous font! Oh! non! sur l'aire grève, où je suis en prière Où pleure, tour à tour, l'adoration et douce tête, Dans le désert aride et brûlé par le feu, Amours sublime mour, je cherche mon Dieu!..... Ah! que pourrait-il donc m'en la dangereux éclatante! Pour prix ici bas, c'est assez d'une tente! Oui, qu'importe au chrétien qu'il vive et meure obscur, Pourvu que, sur la terre, il vive et meure pur, Et, qu'il journe un jour du ciel bien que l'il ouvrir: Du jour, du jour éternel, de l'éternelle vie!

La pétition suivante d'un Majesté la Reine d'Angleterre, vetée dans une réunion d'habitants notables de Birmingham, a été envoyée à la Reine après avoir été couverte de plusieurs milliers de signatures.

"Majesté,

"Nous soussignés, habitans de Birmingham, fidèles et loyaux sujets de V. M., avons l'honneur de représenter humblement à V. M. que la chasse d'importation accordée à Birmingham au mois d'octobre dernier, loin de contribuer au bon ordre et à la prospérité des habitants, n'a fait qu'augmenter la fermentation des esprits et la disturgée. Les emplois honorifiques et lucratifs sont devenus un objet de monopole; il y règne un mécontentement général, et les habitants de cette province osé sont menacés de taxes onéreuses pour soutenir une désorganisation municipale qui ne jouit pas de leur confiance.

"Dans ces circonstances, nous prions V. M. de vouloir bien ordonner que la charte accordée à Birmingham soit annulée."

Il n'est rien qu'une fois à la certitude en moins de 8 ou quelques jours, à Natchitoches, entre le Général Gaines et le général Rapides, membre de la Législature de la Louisiane. La distance Etat, de 60 milles environ, qui le sépare de Mr. Gélesnin a été attribuée d'une balle dont il est mort. Nous ignorons les détails du duel.

EXTRAIT DE LA CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE

NEW-YORK, 16 sept. 1839.

Il n'est pas fait sur le marché de coton, et il n'y a eu aucun changement. Les ventes de farine de l'Ohio se sont faites aujourd'hui en petites parties à $6 50.

Mr. Blanqui aîné, membre de l'Institut, a été chargé par le Gouvernement Français d'une nouvelle mission. Cet économiste devait se rendre dans les possessions françaises d'Afrique, pour faire des recherches sur l'état de la colonisation.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN.

Par Fernandez et Whiting, rue de Chartre 107, à 10 heures du matin—Marchandises sèches.

Par Guinault et Delassus, à midi, Bourse de la Cité—Kerlaye.

Décédés hier à 11 1/2 heures, Louise Emilie Delavigne âgée de deux ans.

Les amis et connaissances de J. C. Delavigne et de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui partira de la chapelle rue des Remparts, à 10 heures du matin.

Ses printemps se multiplient, mais nous ne compterons pas le vingt-quatrième: JOSEPH CAMONE, de Lugano, a succombé hier au fléau qui a ravagé la ville, et qui se montre maintenant plus sévère au petit nombre de ceux qui restent. Il vecut bien, il aima bien, il mourut bien; voici la simple histoire de sa vie. Pauvre C.... ! Résigné à la mort tu n'as qu'un regret: éloigné de ta tendre amie, tu ne peux pas échauffer à son bûcher consolatrice des larves inhumaines; tu cherches en vain sa main pour te bénir. Tu ma jusqu'où arrive le deuil d'une mère, et même dans les angoisses de la mort, le sentiment de ton âme toujours aimé le cet objet chéri tarévèle qu'elle ne survivra point à l'horrible nouvelle. Avec les regrets de tout ami tu meurs après dit, tout ce que le cœur peut renfermer d'éloquent et de sublime, et nous, deuil ineffaçable, nous ne pouvons que te pleurer pour l'avoir connu.

Pauvre ami! Pauvre Camone! dors en paix, si c'est du sort la loi immuable. Il n'y a maintenant que d'amoureux impatients de longs adieux qui jette un regard indifférent sur la modeste croix de bois des fosses communes qui te couvre, mais tiens en paix Camone; à ton réveil la même terre pèse de rien.

PLUSIEURS AMIS.

DERNIERES DATES.			
New-York	sep 16	Liverpool	a 22
Boston	sept 5	Londres	a 22
Philadelphie	sep 17	Havre	a 22
Washington	sep 17	Paris	a 22
Baltimore	sep 17	Bordeaux	a 20
Charleston	Sept 10	Malaga	a 14
Vera Cruz	ut 20	Cadix	a 18
Tampico	ut 7	Havane	a 28
Mexico	ut 17	Hamburg	a 22

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Cabinet, Linnell, Liverpool, L H Gale
Panthea, Ashby, New York, A Cohen
Carolina, Copeland, Boston, J A Merritt
Gool. Water Witch, Dupeire, Havane, A Capderille & co

ARRIVES.

Towboat Tiger, Crowell, de la Passe S-O a remorqué en ville avec les goélettes G. H. Wetter, Harriet, Naiad et Jeune Rosario. Il a quitté la Passe le 26, à 8 heures, a m. Il n'y avait rien en vue.

Goél. Harriet, Hudgins, de Velasco, à J. Reed & co, avec 74 balles de coton.

Goél. Naiad, Wilma, 6 jours de Galveston, par lest.

Goél. G. H. Wetter, Delville, de Tampico, 17 sept. à J. Crosby.

Goél. Joven Rosario, Perez, 9 jours de Campêche, à H. St. Fernandez, avec du bois de teinture, tortues, chapeaux, &c à H. S. Fernandez.

Steamer Batan Rouge, Sellick, du Bayou Sarah—avec du coton, &c.

Steamer Tache, Chauvin, d'Alexandrie, avec du coton, &c.

MEMORANDA.

Steamer Tache a quitté Alexandrie, le 23 courant, rapporte que la rivière Rouge baissait.

Expédié à Philadelphie le 16 sept—Brick Emily Davis, Stell, pour St. Yago de Cuba.

New York, 16—Expédiés—Navire Silvin de Gravesse, pour Havre; Saratoga, Hathway, N. O: Sea, Fisher, pour la N O.

Arrivé—Paquebot Louis Philippe, Castoff, du Havre; 24 août, hélé à la hauteur de Start Point, navire Mason, en 16 jours de la N. O. pour Amsterdam.

☞ Le navire ARBELLA, capitaine Rogers de Boston, est maintenant en déchargement deux range au-dessous du rail-road. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.
26 sept S. & J. P. WHITNEY, 72, Camp.

☞ AVIS—Le navire ST. LOUIS, capt. Wat son, pour Philadelphie, partira de la Levée ce matin à 5 heures. Les passagers sont priés de se trouver à bord à 4 heures. N. F. COMLY & Co,
26sept 97, rue du Camp.

☞ FRANKLIN & HENDERSON ont transporté leur bureau au No. 74, rue du Camp.
17 sept—1m

☞ Pendant notre absence momentanée de cette ville, M. JOSEPH A. BEARD est notre agent autorisé pour la transaction de nos affaires.
16s Signé, W. C. TOMPKINS & co.

☞ L'agence des célèbres cuisines de Pierce se trouve à mon dépôt de bois, No. 308, rue Girod, où les ordres qui seront envoyés recevront une attention immédiate.

J'ai constamment en main une quantité du meilleur pain blanc de l'Est, très bien assorti, de l'épaisseur de 3 à 3-4 de pouces, ainsi que du maïs et du foin, que je vendrai à bas prix pour du comptant et dont j'en ferai la livraison dans la ville.
16 août DAVID MOORES.

Bureau de la Compagnie de la Presse à Coton à Vapeur de la Levée.

Nlle. Orléans, 24 Sept. 1839.

LES actionnaires de cette institution sont prévenus que l'assemblée annuelle pour l'élection de sept Directeurs pour l'année prochaine, aura lieu lundi, 7 Octobre prochain, au Bureau de la Compagnie, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après midi.

Par ordre de la Direction,
28 sept—10 D. F. GUEX, secrétaire.

DES propositions cachetées et séparées seront reçues à ce bureau jusqu'au 15 novembre 1839 pour le fournissement du bois de chêne sec pour l'année commençant le 1er janvier 1840, pour l'année des Etats-Unis, aux postes suivants, savoir: — Dans la ville de la Nouvelle-Orléans; aux casernes des Etats-Unis, trois milles au dessous de la Nouvelle-Orléans; Fort Pike, Fort Wood et Fort Jackson. Chaque corde devra mesurer 128 pieds cubes. Les propositions devront mentionner le prix par corde de bois qu'ils fourniront aux postes ci-dessus mentionnés. De bonnes cautions devront être données pour la fidèle exécution des contrats.

Bureau du Quartier maître—Nouvelle-Orléans, 25 septembre 1839. J. CLARK, Quartier-Maître.
26 sept—jus. au 15 nov.

☞ DE RECOMPENSE.

PARTI marron, le négrillon FRANK âgé d'environ 14 ans, parlant français et anglais, il a la tête petite et rasée, les yeux de chevreux, sa figure assez petite; il est très mince et un peu cambré; il est vêtu d'un pantalon de cotonnade bleu et d'une chemise blanche de coton grossé, et il est sans chapeau ni souliers. Il a été vu hier sur le Rail road Pontchartrain. MME. PREVOST,
27 sept—3 41, rue St. Claude.

LES soussignés ont l'avantage d'informer leurs amis et le public qu'ils viennent de s'associer pour exploiter le commerce du tac sous la raison Chauchon & Leroy; leur dépôt est encoignure du chemin Carondelet et de la rue Saint Claude où ils tiendront constamment et à des prix modérés:

Bois de chauffage, chêne; frêne, &c;
Bois de pin, pour machines à vapeur;
Briques du lac;
Belles blanc et common;
Merrains, cisaux, &c.
Pieux pour entourage;
Charbon de bois, coquilles et généralement tous les articles concernant cette branche d'affaires.
LS. CHAUCHON,
26 sept—3 ALEXIS LEROY.

LES soussignés étant à la veille de transporter leur domicile de la rue Toulouse à la rue Tchoupitoulas, les offrent à vendre à bas prix et à des conditions favorables, les marchandises suivantes:

3,600 caisses vin rouge de divers crûs et prix,
20 demi-pipes eau de vie cognac, âme. marque A. Dusenet, &c.
30 demi pipes vieille eau de vie fine Champagne
6 quart do. do.
400 paniers Champagne mousseux (Billery)
150 paniers divers marques,
20 barils vin vieux Bauterne,
1 caisse bottes et souliers de Paris,
1 caisse souliers assortis,
1 caisse cravates,
1 caisse fleurs artificielles,
1 caisse mousseline imprimée, soie,
3 caisses contenant mouchoirs de batist; robes de crêpe brodées riches, dentelles, échus, robes, pélerines; écharpes, peignoirs étoffes, robes de mousseline, &c.
26s J. T. LAGUERENNE & co, 9 Toulouse

AUX capitaines de bateaux à vapeur et ingénieurs des Presses à Coton—Pin résineux de la meilleure qualité et 500 barils de cèdre à vendre à bas prix par W. R. & R. MURPHY,
1329, Vieux Bassin.

Ils contracteront pour la saison à des prix au-dessous de ceux du cours. 26 sept

SAVON, &c—800 boites savon; 100 sacs poivre; 300 paniers champagne; 20 paniers faience; 500 boites cannon amarinié; 100 boites strop de limon; 100 boites cidre de champagne, en magasin et à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, rue des Magasins.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—52 caisses cotes et soulers des meilleures marques, en débarquement des bricks Grand Turk et Arbella, de Boston, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,
26 sept 108, Vieille Levée.

EAU DE VIE de cognac—20 demi et 20 vr. pipes eau de vie de cognac de la marque Otard, Dupuy & Co, importation directe à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, Magasins.

BOIS DE CHÊNE, pin et orme, charbon de Liverpool et de Pittsburg—Les personnes qui désirent faire leur provision d'hiver feront bien de s'adresser à W. R. & R. MURPHY,
26 sept 1329, Vieux Bassin.

HUILE DE BALEINE raffinée et huile de Lin—10 barriques huile de baleine; 6 barriques huile de lin anglaise; 20 barils huile de tanneur, à vendre par WOOD & SIMMONS,
25 sept 80, rue des Magasins.

VINCLARET—500 caisses en débarquement de navire Troy, à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, Magasins.

DAMEJEANNES—500 demi-jannes de gaîon et demi do., en débarquement et à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, rue des Magasins.

TRAITES sur New-York, Londres et Paris à courte vue, à vendre par KOHNE DARAN & Co,
26sept 99, rue Bienville.

BALANCES patentes à plate forme de Lock pouvant peser de 1 à 2000 livres à vendre par KIDDER & HEAD,
26 sept 24, Poydras.

MAIS—350 sacs de deux boisseaux en bonne condition pour l'exportation, à vendre par MUNTON & PARKS,
26 sept Enc. Commune et Tchoupitoulas.

GOUDRON—500 barillets, 150 barils et 50 barquots, à vendre par W. R. & R. MURPHY,
26 sept 1329, Vieux Bassin.

SEL de gros de Liverpool, à vendre en quantités à convenance des acheteurs, par ALEX. PARKS, 85, Commune.
26 sept

SEL—600 boisseaux sel des Iles Turques, en débarquement et à vendre par ALEX. PARKS, 85, Commune.
26 sept

TRAITES sur Philadelphie, à vendre par N. F. COMLY & Co.
26sept 97, rue du Camp.

FARINE—800 barils farine canadienne en magasin et à vendre par G. DORSEY,
26 sept 44, Nlle. Levée.

SAINDOUX—700 barillets saindoux de première qualité, à vendre par G. DORSEY,
26 sept 44, Nouvelle-Levée.

BILLETS de la Banque de Mississipi demandés par G. R. STRINGER, 50 Canal. 26s

AUX capitaines de bateaux à vapeur et ingénieurs des Presses à Coton—Pin résineux de la meilleure qualité et 500 barils de cèdre à vendre à bas prix par W. R. & R. MURPHY,
1329, Vieux Bassin.

Ils contracteront pour la saison à des prix au-dessous de ceux du cours. 26 sept

SAVON, &c—800 boites savon; 100 sacs poivre; 300 paniers champagne; 20 paniers faience; 500 boites cannon amarinié; 100 boites strop de limon; 100 boites cidre de champagne, en magasin et à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, rue des Magasins.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—52 caisses cotes et soulers des meilleures marques, en débarquement des bricks Grand Turk et Arbella, de Boston, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,
26 sept 108, Vieille Levée.

EAU DE VIE de cognac—20 demi et 20 vr. pipes eau de vie de cognac de la marque Otard, Dupuy & Co, importation directe à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, Magasins.

BOIS DE CHÊNE, pin et orme, charbon de Liverpool et de Pittsburg—Les personnes qui désirent faire leur provision d'hiver feront bien de s'adresser à W. R. & R. MURPHY,
26 sept 1329, Vieux Bassin.

HUILE DE BALEINE raffinée et huile de Lin—10 barriques huile de baleine; 6 barriques huile de lin anglaise; 20 barils huile de tanneur, à vendre par WOOD & SIMMONS,
25 sept 80, rue des Magasins.

VINCLARET—500 caisses en débarquement de navire Troy, à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, Magasins.

DAMEJEANNES—500 demi-jannes de gaîon et demi do., en débarquement et à vendre par WOOD & SIMMONS,
26 sept 80, rue des Magasins.

TRAITES sur New-York, Londres et Paris à courte vue, à vendre par KOHNE DARAN & Co,
26sept 99, rue Bienville.

BALANCES patentes à plate forme de Lock pouvant peser de 1 à 2000 livres à vendre par KIDDER & HEAD,
26 sept 24, Poydras.

MAIS—350 sacs de deux boisseaux en bonne condition pour l'exportation, à vendre par MUNTON & PARKS,
26 sept Enc. Commune et Tchoupitoulas.

GOUDRON—500 barillets, 150 barils et 50 barquots, à vendre par W. R. & R. MURPHY,
26 sept 1329, Vieux Bassin.

SEL de gros de Liverpool, à vendre en quantités à convenance des acheteurs, par ALEX. PARKS, 85, Commune.
26 sept

SEL—600 boisseaux sel des Iles Turques, en débarquement et à vendre par ALEX. PARKS, 85, Commune.
26 sept

TRAITES sur Philadelphie, à vendre par N. F. COMLY & Co.
26sept 97, rue du Camp.

FARINE—800 barils farine canadienne en magasin et à vendre par G. DORSEY,
26 sept 44, Nlle. Levée.

SAINDOUX—700 barillets saindoux de première qualité, à vendre par G. DORSEY,
26 sept 44, Nouvelle-Levée.

BILLETS de la Banque de